CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 2 cd HORTUS



La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrin**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

La prise de son (qui profite de la réverbération naturelle de église dans laquelle a eu lieu l'enregistrement : Saint-Amant de Boixe, Charente) ajoute à la poétisation de l'approche. La longueur du son et sa spatialisation évoquent en filigrane ce Bach intarissable qui a vécu, pensé, et certainement composé

dans les églises, tenant la majorité de son temps, l'orgue en tribune, ou dirigeant ses propres pièces. Malgré leur format canonique (4 parties : lent – vif – lent – vif), chaque sonate renouvelle le jeu concerté des deux instruments.

Les deux interprètes trouvent la respiration juste pour chaque séquence ; ils réinventent mais avec justesse la palette des affects, soulignant aussi l'esprit et le caractère dansant des mouvements. La n°6 (BWV 1019) extrapole le schéma traditionnel avec en son centre (III), un Allegro pour clavecin seul ; douée d'une vitalité solaire – très proche dans l'esprit des Brandebourgeois contemporains (comme le dernier Allegro de la n°1 BWV 1014), elle couronne le cycle dans l'énergie et la souplesse.

Souvent clavier et violon dialoguent, produisant une conversation fluide (à 3 voix car les deux mains au clavecin redoublent d'activité) que les ornements idéalement « résolus » jalonnent et conduisent en naturel et en souplesse.

Très en confiance, et l'écoute l'un de l'autre, les deux instrumentistes savent régénérer le discours musical dans un geste libre et juste, à la fois précis et d'une diction clarifiée, où l'éloquence se nourrit constamment de respirations naturelles, comme d'accents alliant subtilité et simplicité. Au delà des phrases musicales, énoncées avec entrain ou langueur étirée (Adagio de la même 1019), c'est toute la direction et le sens profond de l'architecture musicale qui sont ici questionnés (interrogation sans artifice du long adagio ma non tanto de la n°3 BWV 1016) ; les réponses varient selon les épisodes, dans la diversité expressive de chaque séquence. C'est l'élégance et la finesse de leur complicité qui relancent à chaque mesure les multiples enjeux d'une écriture à l'inépuisable activité. La probité de l'interprétation se révèle captivante à travers ce cheminement labyrinthique, pourtant explicité, résolu dans une entente créative de premier plan. D'autant plus convaincante dans une

prise de son qui sait être à la fois détaillée et enveloppante.

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et **Ambroise Aubrun** (violon) – 2 cd **HORTUS** 228-229 / CD1 : 48mn / CD2 : 59mn. Enregistré en Charente en juillet 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023



ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Mireille Podeur** :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-mireille-podeur-a-propos-du-cd-6-sonates-bwv-1014-de-js-bach-1-cd-hortus/

ENTRETIEN AVEC MIREILLE PODEUR, à propos du CD 6 Sonates BWV 1014 de JS BACH (1 cd Hortus)

LIRE aussi **notre annonce du CD JS BACH** : 6 Sonates pour clavecin et violon / Mireille Podeur et Ambroise Aubrin – 2 cd HORTUS :

CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus

---

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Redmond, Lei, Walser… Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 CD Alia Vox, mai 2022)

En juillet 1791, le comte Franz Walsegg commande à Mozart un Requiem pour les funérailles de sa jeune épouse, décédée, Anna, emportée en février précédent. Le comte à peine trentenaire (28 ans), commande aussi un monument funéraire simultanément au sculpteur Johann Martin Fischer pour 3000 florins ! Mozart qui vient de représenter La Clémence de Titus à Prague (le 6 sept), tout occupé à son dernier opéra, La Flûte enchantée (bientôt créée à Vienne fin sept 1791), accepte la commande pour… 225 florins (!).



Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du Requiem sont achevés, jusqu'à l'Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l'orchestration. Le service funèbre du 10 déc utilise tout le métériau du Requiem grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins restant dûs, la veuve de Mozart, Constance demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l'œuvre sur la base des indications laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer

remit à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Walsegg paya. Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart).

Jordi Savall offre une lecture droite, sans fioriture, à l'allant imperturbable ; tout file, simple et recueilli, avec un travail sur l'acuité rythmique (Tuba mirum puis Rex tremendae), l'articulation pointée du texte (du meilleur effet dans le Lacrymosa lequel n'est donc pas le dernier épisode couché sur le papier par Mozart)… Au souffle du Lacrymosa, sa peine profonde et majestueuse, succèdent l'agitation presque panique du Domine Jesu, première arche de l'Offertorium ; surtout le dramatisme collectif, chevauchée éperdue, elle aussi d'un haut tragique de la dernière section de l'Hostias.
La gravitas de la partition ressort avec un relief très dramatique, s'appuyant sur les bois graves (cor de basset, basson, trompette, trombone), sculptant cette couleur « maçonnique », à la fois très profonde, voire lugubre et fantastique, et d'une lumière noire si dramatique et franche. Savall sait aussi souligner la parenté de Mozart à Haendel ; on y détecte avec justesse ce que doit Wolfgang à l'auteur du Messie : la fugue du Kyrie doit beaucoup entre autres à l'anthem funèbre de Haendel pour la Reine Caroline (1727).

L'articulation engagée du chœur, le profil individualisé du quatuor des solistes, la direction, sobre et claire de Savall réalisent in fine une lecture souple et sincère du Requiem, sans les emphases habituelles. De sorte qu'il sert dans un respect estimable ce caractère « pathétique » souhaité par Mozart, à la fois direct et juste. Il y est question de la douleur

(Recordare), de la puissance divine (Dies Irae, puis Rex tremendae) mais aussi d'une prière strictement humaine, qui interpelle et invite à l'espérance dans la lumière (l'énergie tendre du Benedictus). L'œuvre y éblouit par sa grande tension autant spirituelle qu'universelle. Mozart franc-maçon produit une partition parmi les plus bouleversantes de la musique chrétienne liturgique. Cette conscience est la marque des plus grands génies ; elle est ici idéalement élucidée. Contrairement au visuel de couverture, iconographie si romantisée (Mozart sur son lit d'agonie occupé par le Requiem : peinture de **William James Graf** de 1854), Jordi Savall semble revenir aux sources primitives du Requiem, sommet musical qui malgré son sujet, porte au plus haut, les valeurs fraternelles des Lumières, en cette année 1791.

_____

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Jordi Savall (1 CD Alia Vox – enregistré à Cardona, / Catalogne, Espagne, en mai 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/mozart-requiem-jordi-savall/

Vidéo teaser :
https://www.youtube.com/watch?v=aZMoqIewZrY

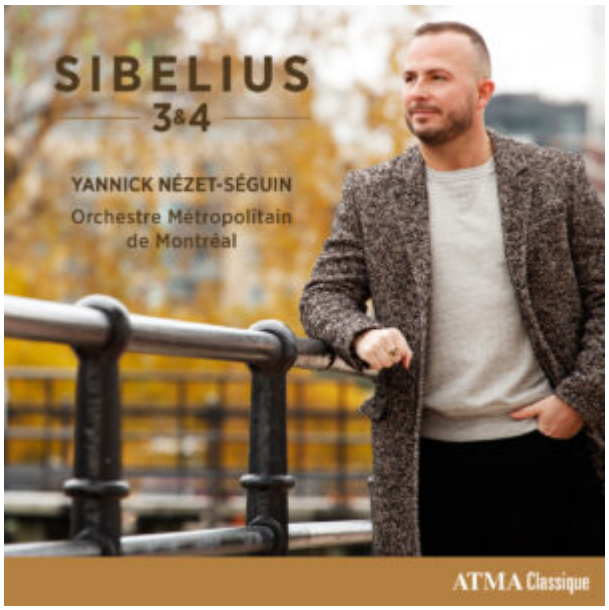
CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain de Montréal. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd ATMA Classique)

Chef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain, éclaire l'activité continue du flux orchestral dans sa légèreté texturée (et comme il est écrit, en effectif réduit) ; le chef saisit les impulsions chorégraphiques de l'écriture, ses plongées directes dans le massif naturel dont l'écriture évoque le tumulte, l'énergie première, la force primitive. D'une irrépressible majesté (I) ; comme inscrite dans l'ardente attente; entre ferveur et impatience (II) ; **le dernier allegro** semble réunir toutes les forces volcaniques et

les équilibrer dans une vibration constante dont les musiciens montréalais soignent la lumineuse croissance, jusqu’au jaillissement final qui s’avère libérateur.

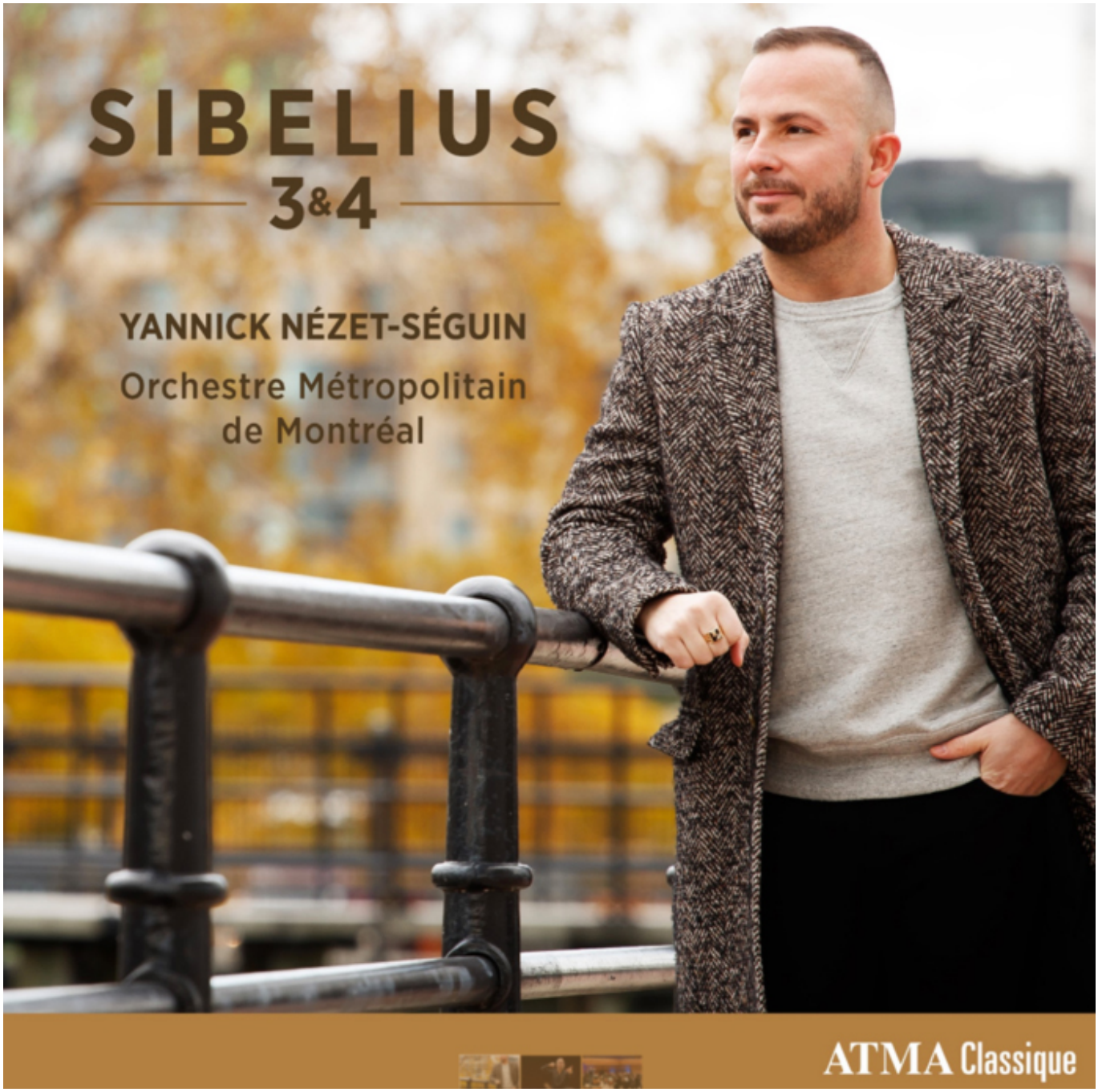


Yannick Nézet-Séguin, portrait ©Antoine Saito / ATMA Classique



C'est assurément **la 4è** qui convainc le plus par la transparence de la texture orchestrale, la clarté des intentions, la profondeur et la précision du geste, et surtout une saisissante compréhension de l'intranquillité énigmatique de Sibelius, alors en crise artistique. Nézet-Séguin souligne le raffinement et l'originalité de l'harmonie et de l'orchestration (l'une des plus personnelles au XXè) ; le chef mesure toute la profondeur chtonienne du début, sa gravitas saisissante puis fait surgir par vagues luminescentes (cordes filigranées) l'espoir d'une tendresse pudique infinie – l'ambivalence de ce premier mouvement (quasi adagio), l'un des plus mystérieux voire sybillin – comme des plus psychologiques de Sibelius, est idéalement exprimée.
L'ampleur conférée aux **deux derniers mouvements III et IV** est emblématique d'une interrogation suspendue qui sculpte la matière symphonique comme un questionnement toujours reformulé. Le mystère épaissit tout **le flux du III** (tempo largo, ici suivi à la lettre jusqu'au dernier murmure), telle une déploration très pudique (joué d'ailleurs pour les funérailles du compositeur) ; tandis que **le IV.Allegro** exprime une apparente respiration plus détendue et insouciante, cependant que les cuivres réguliers et majestueux rappellent à la gravitas du début. La concision du chef éblouit dans l'écriture très resserrée et plutôt synthétique d'un Sibelius qui se concentre autant que ses contemporains – aussi géniaux que lui sur le mode symphoniques, R Strauss ou Mahler, développent et construisent des cathédrales sonores. Sibelius se replie sur lui-même, dans une forme tourmentée, à la fois inquiète, intranquille et d'une éloquente concision. Où les bois et les cordes dessinent de longues traits graves voire lugubres comme les accents d'un chant dépressif qui saisit par

sa justesse amère. Le chef captive tout du long et s’affirme ainsi grand sibélien. Nous suivrons avec attention cette intégrale en cours chez l’éditeur **ATMA Classique**.



CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA Classique

Plus d'infos sur le site d'**ATMA Classique** : https://atmaclassique.com/panier/

VIDÉO teaser – cour extrait Symphonie n°4 / Allegro II:



_____

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata / Chant du crépuscule – Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO,

piano (1 cd Paraty)



Deux interprètes en complicité profonde interrogent la quête artistique de **Robert Schumann** à travers ses sonates pour violon et piano, et aussi dans les filiations intimes tissées avec ses proches Clara évidemment, le jeune Johannes Brahms, mais aussi ses amis (le violoniste Joseph Joachim). Ainsi surgit l'intensité de l'année 1853 : riche humainement et musicalement. Au centre de leur travail, **Laurent Cabasso** et **Ariane Granjon** démêlent la genèse de la Sonate n°3 : œuvre clé, collective (d'abord) jouée par Clara et le violoniste dédicataire Joachim donc, en octobre 1853. Année miraculeuse et aussi bouleversante, 1853 marque un jalon dans l'imaginaire ainsi révélée de Schumann dont les dons de composition, jaillissants, exaltés sont la face lumineuse d'un prochain effondrement psychique le menant à la mort, 3 ans après, en 1856.

Vive, palpitante, **la 3è Sonate** est avant tout l'œuvre de Robert ; qui remplace rapidement les 2 (premiers) mouvements étrangers (de Dietrich et Brahms) par ses œuvres propres, avec, emblème de la période, l'obsessionnel ré mineur, marque de la passion la plus vive… Robert a même changé **« FAE »**(en référence à la devise du violoniste Joachim : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire)* … en « EAF », motif personnel qui lui permet de déduire tout un cycle musical de son crû (EAF : Erwartung der Ankunft des Freundes / Dans l'attente de l'arrivée de l'Ami). Tout en reconnaissant la valeur du jeune Brahms, Robert entend rester maître de l'ambiance musicale qui marque leur rencontre si décisive… La révélation est totale et

d’un grand intérêt autant musicologique qu’immédiatement musical.

La **Sonate n°1** composée en 1851, est la plus jouée aujourd’hui, et pourtant la moins appréciée de Robert ; la 2ème créée en oct 1853 également, est contemporaine de la 3ème.

La **2è Sonate**, au souffle symphonique, dédiée au violon solo de l’Orchestre du Gewandhaus Leipzig (Ferdinand David), l’orchestre de Félix Mendelssohn à Leipzig, brille ici par sa riche texture, combinaison de motifs motiviques dont la reprise cimentent une partition à la fois bouillonnante mais d’une rare cohérence. Génie des contrastes et architecte visionnaire, Schumann semble se souvenir de Bach dans le choral du Scherzo et du mouvement lent ; indice d’une pensée souvent fulgurante qui force l’admiration (dont à l’époque celle de Joachim).

En écoute attentive, dans un jeu fluide et expressif, le violon aérien d’**Ariane Granjon** et le piano articulé de **Laurent Cabasso** expriment toute la passion qui sous tend l’écriture musicale : cette prolifération des vertiges proprement schumanniens. Même les **3 Romances de Clara** (écrites à l’été 1853 également) sont marquées sous le sceau de l’emportement schumannien mais en une passion plus souple et d’une passion plus « contrôlée ».

Familiers voyageurs d’un monde complexe qui se dérobe mais fascine à chaque lecture, les complices offrent une lisibilité expressive qui éclaire chaque partition. L’audace du geste réactive la vivacité d’une écriture miroitante et jaillissante, faite d’humeurs croisées et de ruptures, entre exaltation, ivresse, urgence ; malgré sa prodigieuse volubilité, la musique s’écoule sans heurts comme le flot d’une âme aux ins / aspirations inextinguibles.

Documentaire autant que hautement musical, le programme ajoute les deux premiers mouvements de la **Sonate FAE** (signés Dietrich

et du jeune Brahms) qui sont ici « confrontés » à la 3ème Sonate intégralement de Robert donc, plus électrique et fragile que toutes les autres. D'une intranquillité insaisissable, ce qui la rend, captivante voire bouleversante. Superbe programme, riche et plein d'enseignements.

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [Dietrich et Brahms] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty – CD Coup de coeur / **CLIC de classiquenews printemps été 2023** / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/

LIRE aussi notre annonce du cd SCHUMANN Chant du Crépuscule / avec les **TEASERS VIDEOs** dédiés au programme Robert, Clara Schumann:

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schumann-violin-sonatas-nos-2-et-3-fae-sonata-avec-brahms-et-dietrich-3-romances-clara-ariane-granjon-violon-laurent-cabasso-piano-1-cd-paraty/

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/

Approfondir

1853 : le chant du crépusucle

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l’importance de l’année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara…
Genèse des 3 Sonates de Schumann : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l’intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

_____

CRITIQUE CD événement. Rachmaninoff (1873 – 1943) : Symphonies n° 2 (opus 27) et 3 (opus 44) – l'Île des morts (opus 29), d'après Böklin – Philadelphia Orchestra –

Yannick Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon)

Yannik Nézet-Séguin insuffle respirations et élan justes dans cette lecture très incarnée qui sait aussi soigner la transparence et l'intensité de la parure orchestrale. Le Symphonique de Philadelphia montre d'évidentes qualités de cohésion comme de nuances. Le double coffret regroupe les Symphonies de la « revanche » (après l'échec de la I), symphonies 2 et 3, remarquables architectures orchestrales qui démontrent contre toute critique l'ampleur d'un narrateur et conteur hors pair ; surtout le tableau symphonique « l'Île des morts », clairement inspiré des formidables toiles du peintre suisse postromantique (comme Rachmaninov), Böeklin (qui avait encore inspiré le metteur en scène Patrice Chéreau pour la Walkyrie de sa Tétralogie anthologique (celle du Centenaire de Bayreuth, en 1996). Le coffret est l'un des meilleurs apports discographiques pour l'année 2023 qui marque les 150 ans de Rachmaninov.

10 ans après l'échec de sa première Symphonie, Rachmaninov ne s'était toujours pas remis d'un sentiment traumatique. La 2ème, achevée en janv 1908, deux années après son installation à Dresde (1906), affirme une maturité recouvrée et l'acquisition d'une sérieuse réputation comme pianiste virtuose, fin accompagnateur de la basse Chaliapine, chef réputé au Bolshoï de Moscou ; compositeur déjà applaudi grâce à son 2è Concerto pour piano (un triomphe jamais démenti).

Le prodigieux Rachmaninoff de Yannick-Nézet Séguin

avec le Philadelphia Orchestra

La création de la 2è, à Saint-Petersbourg, est triomphale, à juste titre. Et Nézet-Séguin a l'intuition pertinente d'en présenter l'ampleur originelle ; une « tradition étonnante » s'étant imposée depuis les années 1930 et 40, avec des chefs tels Ormandy et Stokowski, amputant l'essor de la partition de nombreuses mesures. L'apport ici est d'en révéler les splendeurs internes, ce caractère à la fois d'urgence et d'ivresse, d'exaltation conquérante (II. Allegro molto) et d'abandon nostalgique (III. Adagio de plus de 16 mn, le plus développé, très proche par son lyrisme flamboyant de Puccini ou d'Elgar et dans son ultime vague finale, d'un Mahler…). Rachmaninov s'entendant comme peu à déployer la suavité allusive de mélodies enchantées, enivrées, d'autant plus séduisantes que le chef redouble à leur énoncé de finesse suggestive.



La Symphonie n°3 opus 44, composée à Lucerne pendant les étés 1935 et 1936, expriment à la fois l'ivresse éruptive et les élans dépressifs d'une âme exilée : Rachmaninov a quitté la Russie en 1917 pendant la Révolution d'Octobre. Nézet-Séguin fait briller la splendide parure d'une orchestration vibrante et colorée qui n'empêche pas le sentiment du fatum, l'accomplissement d'un destin spectaculaire pourtant marqué par la fatalité voire l'ombre de la tragédie ; y répond ainsi souvent le chant d'une introspection sourde et intime que le chef exprime allusivement continûment au cœur même de la texture symphonique. Le geste cumule les effets les plus justes dans une volubilité naturelle : série d'éblouissements du I ; transparence et ivresse sonore du II (solo cristallin

du violon I), avec dans l'unisson vaporeux, scintillant des cordes, ces vertiges éperdus qui prolongent le fatalisme d'un certain …Tchaikovsky ; Nézet-Séguin étire la pâte orchestrale, le fait flamboyer en teintes dorées et crépusculaire, dans un équilibre d'une grande finesse… sommet de sa direction, d'une rare plénitude, exceptionnelle équation entre précision du geste et subtilité des détails instrumentaux. Le III revêt même un souffle rhapsodique et chorégraphique avec des bois et des cordes gorgés de vitalité conquérante. Les coups du destin qui foudroient le III, suscite dans le chant orchestral de splendides dialogues, bois, vents, cordes, remarquablement structurés, dans une éloquence qui détaille et sait aussi rebondir. Les instrumentistes répondent aux doigt et à l'œil d'un chef chez lequel l'inspiration riche en jaillissements et éclairs hallucinés d'un Rachmaninov exalté, scintille, foudroie. La connivence entre chef et instrumentistes est idéale.

D'après le tableau hypnotique du suisse Böklin (peint à Paris en 1907), Rachmaninov déduit sa propre conception sur le même sujet : la mort, le destin, le sens d'une existence terrestre… Composée ainsi à Dresde en avril 1909, **l'Île des Morts (opus 29)** est un vaste poème symphonique lui aussi très introspectif, volontiers sombre, terrassé par le sentiment de la finitude sur un canevas clair : « mer, souvenirs, mort ». Le propre du chef, tout autant en osmose avec l'Orchestre américain, est cette capacité à sublimer le prétexte narratif (et descriptif) pour une sublimation d'ordre poétique et abstraite.
La Marche d'ouverture a cette noblesse majestueuse et sourde, jamais épaisse ; sa liquidité souterraine convoque autant l'élan de la barque que l'ondulation des eaux qu'elle traverse. Venimeux et fluide, le geste de Nézet-Séguin sculpte le tissu orchestral comme le corps d'un serpent qui ondule et scintille sous des feux crépusculaires, comme murmurés, oscillants – la baguette et son imaginaire poétique comme expressif sont superlatifs car ils expriment la très riche

texture de l’orchestre, où brillent flûtes, hautbois, en éclats mordorés. Cette volubilité constante fait de l’orchestre, un corps mouvant dont la cohérence et la pulsion organique envoûtent à mesure que croît son chant profond et lugubre ; avec un travail d’une précision vivante sur chaque séquence instrumentale, aux accents millimétrés qui convoque dans ce grand bouleversement tragique, des étincelles sonores qui crépitent. L’imaginaire poétique du chef se dévoile totalement ici, complicité avec les musiciens, compréhension intime d’une écriture musicale qui l’inspire au plus haut point : son Rachmaninov a la profondeur de Wagner et le raffinement orchestral d’un Rimsky voire dans cette texture transparente qui détaille le moindre timbre, la finesse secrète d’un … Ravel.

A 13’05, l’orchestre en ondes ascensionnelle prend littéralement son envol (harpe aérienne) contredisant la marche du début en son avancée tellurique… Dans cet intervalle, le chef fait imploser la trame narrative et manie la pâte orchestrale avec une énergie viscérale qui prend en compte tous les enjeux psychologiques du sujet ; sa matière chtonienne puis dans le terme, la danse spectrale qui fascine et libère (violon solo puis hatubois solo)

Prodigieuse alchimie d’une baguette ensorcelante. De fait à l‘écoute on parcourt le tableau de Böklin, comme un rite de passage, jalonné de somptueuses visions orchestrales au souffle épique et pictural. L’imagination du chef et le scintillement instrumental semble avoir gagné davantage de raffinement dans l’Île des morts, enregistrement plus récent des 3 (janvier 2022). Magistral.

CRITIQUE CD événement. Rachmaninoff (1873 – 1943) : Symphonies n° 2 (opus 27) et 3 (opus 44) – l'Île des morts (opus 29), d'après Böklin – **Philadelphia Orchestra – Yannick Nézet-Séguin** (2 cd Deutsche Grammophon) – enregistré en 2018 (opus 27), 2020 (opus 44), 2022 (opus 29)

approfondir

Précédente critique du double coffret RACHMANINOV par **Y Nézet-Séguin** et le **Philadelphia Orchestra : « ARRIVAL » – Concertos n°1 et 3 – 2 cd DGDeutsche Grammophon** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-daniil-trifonov-piano-destination-rachmaninov-arrival-concertos-1-et-3-philadelphia-orchestra-yannick-seguet-nezin-direction-2-cd-dg-deutsche-grammophon/

CD événement, critique. DANIIL TRIFONOV, piano – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3. PHILADELPHIA orchestra, Yannick Séguet-Nézin, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon)

CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus



Mireille Podeur et **Ambroise Aubrun**, deux interprètes visiblement très inspirés par le programme abordent ici l**es 6 Sonates pour clavecin obligé et violon (BWV 1014-1019) de JS Bach**, cycle majeur, emblématique d'un temps béni, où nommé maître de chapelle du Prince Leopold Anhat-Coethen (dès déc 1717), le compositeur produit plusieurs chefs d'œuvre dont les 6 *Concertos Brandebourgeois*.
Composées jusqu'en 1723 puis remaniées, les 6 Sonates soulignent l'aptitude de Bach à composer pour le violon et le clavecin… dont il jouait lui-même (virtuosité des mouvements rapides entre autres, maîtrise contrapuntique, variété des thèmes, souplesse vertigineuse et inventive des parties d'accompagnement au violon ou au clavecin, emprunts multiples à la Suite dont l'Allemande, la Sicilienne…).

Les œuvres familières, jouées probablement dans le cercle intime de Bach, savent renouveler la forme canonique des Sonates d'églises (*sonate da chiesa*, sur le schéma lent-vif-lent-vif) en véritables « discours sans paroles » dont la

richesse des intentions et connotations égale l'éloquence d'une conversation.

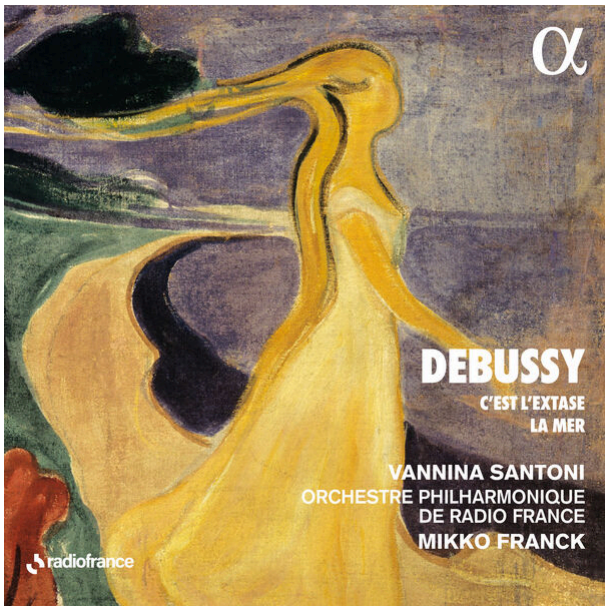
L'approche soigne voire cisèle ici les affects évoqués dans chaque séquence, dans un choix de tempi et de pulsations, approprié : « *affliction, lamento et plainte pour l'Adagio* (qui pour Bach indiquait le caractère affligé, moins le tempo), *soulagement pour le Largo, espérance pour l'Andante, réconfort pour l'Allegro, désir pour le Presto*. » **Mireille Podeur** signe une réalisation de bout en bout nuancée et vivante grâce à un long compagnonnage avec la musique du XVIIIè et celle de Bach en particulier. L'analyse des sources, des traités d'interprétation (entre autres, les écrits de Michel Corrette : « *Le Maître du clavecin* », 1753, éclairant le sens des indications italiennes en musique) apporte plusieurs éclairages convaincants sur les articulations mélodiques, le flux harmonique, la structure du thème… une remarquable palette de nuances se précise ainsi : « *du plus vif au plus lent : Presto, Vivace, Allegro, Allegro assai, Andante, Andante un poco, Largo, Adagio*. » Le geste affiné, l'écoute en partage, active et dialoguée, révèlent ainsi chez Bach, de nouveaux trésors d'éloquence intime. **Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS**

CD annonce. JEAN SEBASTIAN BACH : 6 Sonates pour clavecin obligé et violon BWV 1014 à 1019 – Mireille Podeur, clavecin / **Ambroise Aubrun**, violon – 2 CD Hortus – enregistré en Charente en juillet 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS ét 2023** – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Hortus : https://www.editionshortus.com/

Page directe : https://www.editionshortus.com/catalogue_fiche.php?prod_id=297

CRITIQUE, CD événement. DEBUSSY : C'est l'extase, cycle orchestré par Robin Holloway / La Mer – Orch Philharmonique de Radio France – Mikko Franck,direction (1 cd Alpha classics)

Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l'ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck.



Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « **C 'est l'extase langoureuse** » à « **La mer est plus belle** » est ici serti dans la propre sensibilité du compositeur **Robin Holloway** (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son **épilogue** (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de **Vannina Santoni** offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamourés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes… le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter, le verbe amoureux, extatique de Verlaine – hélas souvent noyé dans la texture symphonique. Mais quelle impression d'envoûtement, quelle fusion voix / orchestre. Le résultat est magistral et nous tenons la référence récente de ce cycle poétique révolutionnaire. Le poison d'un amour insatisfait et vénéneux se dévoile aussi dans « ***L'ombre des arbres*** » (III) : Claude désespère de devoir partir pour la Villa Medicis, car sa séparation d'avec Marie-Blanche Vasnier le tourmente au plus haut point. La mélodie dépeint un paysage intérieur dévasté.

Ecrite à la campagne, en Bourgogne dès 1903, **La Mer** est le résultat incroyable de ses souvenirs vécus sur le littoral. La fabrique de l'imaginaire produit un miracle orchestral en 3 « esquisses symphoniques » dont le triptyque suit une trame poétique elle aussi fascinante, noces improbables du vent et de l'eau mouvante grâce à l'immatérialité continue de la

musique.

Mikko Franck aborde la partition crée en 1905 avec une sensibilité picturale qui réussit cette fusion idéale entre la matière des timbres associés et la vitalité rythmique ; détente, tension (rondo du III : « Dialogue du vent et de la mer »), jaillissement, ondulation organique des mouvements entre eux : tout respire l'intranquillité envoûtante de l'eau marine ; et le chef, superbement inspiré, sait rendre, et la verve enchantée, et la rutilante étoffe, affleurante et permanente, des couleurs de l'orchestre. Voici avec son récent enregistrement de la Symphonie de Franck, l'une de ses meilleures réalisations avec le Philharmonique de Radio France. Bravo maestro ! **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023 – Note : **5 / 5**.



CRITIQUE, CD événement. DEBUSSY : C'est l'extase, cycle orchestré par Robin Holloway (**Vannina Santoni**, soprano) / La Mer – Orch Philharmonique de Radio France – **Mikko Franck**,direction (1 cd Alpha classics – enregistré en sept 2022 à PARIS, Auditorium de Radio France). **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023.

AUTRE CD MIKKO FRANCK, critiqué sur CLASSIQUENEWS, **Symphonie en ré de César Franck** – 2020 – CLIC de CLASSIQUENEWS :

CD événement, critique. César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha).

CRITIQUE CD événement. QUATUOR VOCE : Poétiques de l'instant, vol. II – Ravel, Mantovani (1 cd Alpha – enregistré en déc 2021)

Les qualités de clarté et d'articulation se révèlent surtout chez **Ravel** ; à seulement 28 ans, le compositeur affirme dans son seul Quatuor de 1903, une puissance évocatrice, une intelligence poétique qui refonde tout le langage instrumental, jusqu'aux plus infimes accents, aux nuances les plus ténues ; ce travail d'orfèvre se manifeste clairement et sans appui dans le jeu détaillé, arachnéen des Voce qui ne sacrifient jamais l'infime précision du geste, l'accent le plus fugace comme l'accent le plus intime sur l'autel de l'expressivité tapageuse. Rien de démonstratif, de téléguidé

mais une conscience qui rayonne, passant d’un instrument à l’autre, attentive en partage chez les quatre musiciens, visiblement inspirés par la suggestivité et la soie sonore.

De Ravel à Mantovani

Les VOCE à l’école de la finesse, une marqueterie de nuances et d’infimes accents

Les Voce à travers la maîtrise des échelles modales, de la structure, dans l’hyper raffinement d’une répartition du jeu collectif font émerger cette petite voix d’une ineffable tendresse, à la fois immensément triste et infiniment lointaine, voix d’une inaccessible réalité parallèle (temps suspendu du II), qui s’incarne par effleurements fugaces dans la matérialité cotoneuse des harmonies, lesquelles semblent davantage étirer le temps jusqu’à une immobilité heureuse, extatique (climats ralentis, jubilation des cordes en tension et irisations successives,…) ; le final est pour nous plus vif qu’agité : la précision des gestes collectifs orchestrant une mécanique affûtée et toujours scintillante ; le souci du détail n’omet jamais le poli de chaque intention sonore, souvent d’une finesse qui interpelle et invite au surgissement de l’imaginaire.



Profitant de la complicité des 3 instrumentistes requis pour ce 2è volet du cycle « Poétiques de l’instant », les Voce

réalisent **la transcription de Ma Mère l'Oye** (écrite par le harpiste Emmanuel Ceysson), soit 5 miniatures ciselées où brille la couleur de chaque instrument associé avec ce même sens des équilibres, cette effusion millimétrée dans l'alliage des timbres, tant appréciés dans le Quatuor.

Dans « ***Introduction et allegro*** » commandé par Erard en 1905, le collectif sur le tapis enchanté de la harpe esquisse les pas successifs d'une danse à la fois délicate et lascive dont la juste mesure des équilibres et des contrastes confirme d'éloquentes affinités.

Les Voce étendent leur exploration sonore et expressive avec le 5è Quatuor de **Bruno Mantovani**, – composé pendant le confinement obligé de 2020, défi à l'écriture et sur le plan formel, construction scrupuleuse en canon, déduit de la première note du Quatuor de Ravel (la) ; Mantovani construit une pièce dense et transparente aussi de presque 11 mn, conçu comme un flux permanent, sorte de « morphing » / fondu-enchaîné sonore qui produit sans rupture, une succession de mondes multiples, en une âpreté féconde, un ruissellement continu.

La versatilité des interprètes, leur aptitude à exprimer toutes les intentions poétiques du texte, de suivre et révéler chaque méandre de ce continuum sonore mouvant, s'avèrent très convaincants.

CRITIQUE CD, événement. QUATUOR VOCE, « Poétiques de l'instant » vol. II – Ravel, Mantovani (avec Juliette Hurel, Emmanuel Ceysson, Rémi Delangle – 1 cd Alpha – enregistré au TAP Potiers déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**. Parution annoncée : le 9 juin 2023.

PLUS D'INFORMATIONS sur le site de l'éditeur Alpha classics / OUTHERE : https://outhere-music.com/fr/albums/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani

---

LIRE aussi notre présentation du programme du cd **Poétiques de l'Instant II** – concerts des 3 et 4 juin 2023 – **ENTRETIEN spécial avec le Quatuor VOCE** à propos du Quatuor de Ravel et du 5ème Quatuor de Mantovani :

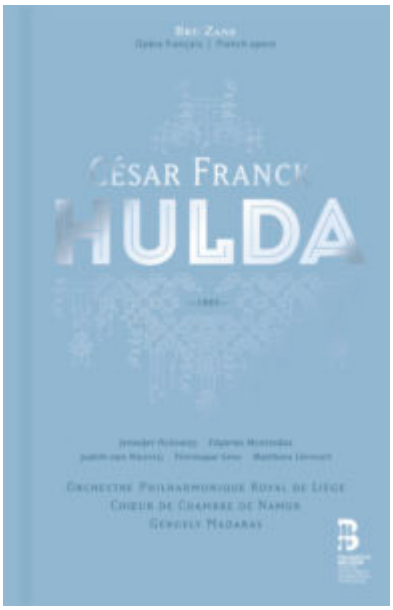
QUATUOR VOCE : Poétiques de l'Instant II. Ravel et Mantovani. Les 3 (Vendôme), 4 (Paris) et 9 juin 2023

CD événement annonce. FRANCK : HULDA, recréation événement (3 cd Palazzetto Bru Zane)

Chef d’œuvre lyrique ou archive musicale ? Au delà de l’inédit et de la redécouverte strictement documentaire, les 3 cd édités en mai 2023 (1 an après les sessions d’enregistrement) questionnent opportunément le bien fondé des recréations lyriques par le disque et l’enregistrement. Reconnaissons que l’ouvrage de **César Franck**, conçu en **1885** (mais créé qu’en 1894 à Monte Carlo, après la mort de l’auteur), en plein essor des œuvres de Wagner en France et en Europe, marque d’un jalon considérable la collection « Opéra français » du **Palazzetto Bru Zane**.

Wagnérisme singulier de Franck

Le voici enfin révélé ce Franck aux harmonies subtiles



(couleurs profondes et comme empoisonnées dès l'ouverture et particulièrement dans la somptueuse texture de l'acte II). Argument de poids de cette version intégrale du très wagnérien drame franckiste : la **Hulda** de **Jennifer Holloway** au medium ample et charnu qui exprime l'épaisseur psychologique d'une héroïne qui n'a rien à envier à Brünnhilde, à Ortrud de Wagner, ou à la Dalila, amoureuse et vénéneuse de Saint-Saëns… L'orchestre revêt de remarquables couleurs, à la fois riches et sombres, d'une nouvelle sensualité tragique qui sous la direction de l'excellent chef **Gergely Madaras** semble prolonger le scintillement lugubre, noble, toujours transparent et clair de l'écriture franckiste, y compris dans la texture des choeurs.

Victime exilée, démunie, impuissante, Hulda incarne les héroïnes sacrifiées mais maîtresses de leur destin… dans la mort ; elle doit pactiser avec les assassins de sa famille (les Aslaks) ; subir l'infidélité de celui qu'elle aime (Eiolf) et qui l'abandonne – Hulda rompt le cycle infernal du tourment et de la fatalité, du ressentiment et de la haine, en se jetant dans la mer, du haut d'une falaise – sa mort rejoint l'issue salvatrice des drames wagnériens (Brünnhilde qui s'immole par le feu ; surtout Senta du Vaisseau Fantôme).

L'approche de l'opéra franckiste, solide alternative au wagnérisme, se révèle ici éloquente ; l'engagement des chanteurs, l'intelligibilité globale, la direction ciselée du maestro réalisent un sans faute dont profite très clairement **la juste réestimation de César Franck comme compositeur d'opéra**. Quand le plus français des liégeois cède aux brumes wagnériennes, son tact et son onirisme semblent revivifiés d'une inspiration aussi puissante que personnelle ; il fusionne les meilleurs éléments du théâtre verdien, du Grand

Opéra français (avec ballet obligé : « *des elfes et des ondines* » au IV). Son orchestre déploie une force suggestive et onirique qui rappelle évidemment ses fabuleux poèmes symphoniques. Hulda est aussi un opéra symphonique (comme Wagner). A VENIR : critique intégrale du cd HULDA sur CLASSIQUENEWS / prochain dossier spécial Franck 2023, « ***l'opéra romantique français révélé*** ».

CD événement, annonce. FRANCK : Hulda (1885, 1894). 3 cd Collection « Opéra franças », éditée par le **Palazzetto Bru Zane** (vol. 36 | BZ 1052 / 3 cd – 160 pages) – Avec Jennifer Holloway, Véronique Gens, Judith van Wanroij, Marie Gautrot, Ludivine Gombert, Edgaras Montvidas, Mathieu Lécroart, Christian Helmer, Artavazd Sargsyan, François Rougier, Sébastien Droy, Guilhem Worms, Matthieu Toulouse

Gergely Madaras direction
Orchestre philharmonique Royal de Liège
Chœur de Chambre de Namur – enregistré en mai 2022

CD élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » – été 2023.

Parution annoncée le 23 juin 2023

PLUS D'INFOS sur le site du **Palazzetto Bru Zane** : https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/hulda/

Sommaire du livre :

Alexandre Dratwicki : Dans les trappes de l’Histoire
Gérard Condé : Modulez, modulez !
Alfred Bruneau : Hulda au Théâre de Monte Carlo
Vincent Giroud : L’inspiration nordique et mérovingienne dans l’opéra français fin-de-siècle

Synopsis, Livret

_____

CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023).

L’auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme musical interroge **le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896)**, une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l’idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément douée, épouse dévouée et aimante, mère attentionnée ; mais aussi muse et inspiratrice pour son mari évidemment, l’illustre et incontournable Robert Schumann, mais aussi pour Dietrich, Liszt, Joachim et évidemment le « second homme » de sa vie, Johannes Brahms dont l’affection se noue juste avant

que Robert ne sombre dans la folie destructrice. La « veuve » Schumann survivra près de 40 ans à son mari…

A l'heure des nouvelles découvertes, rétablissant tout un pan de l'histoire musicale au féminin, voici une biographie opportune qui place d'emblée la figure ainsi célébrée, telle un phare pour les compositrices de l'âge romantique, ce grand XIXè qui de fait, malgré les préjugés, a compté nombres de créatrices audacieuses, spectaculaires même ; Marie Jaell, Augusta Holmès, Louise Bertin, et tant d'autres étoiles jusqu'à la plus fulgurante et fugace de toutes, Lili Boulanger au début du XXè (un tempérament clairement debussyste lui aussi qui mériterait une même approche biographique raisonnée)…



Clara Schumann incarne donc cet idéal artistique dont l'auteure dessine le profil et les facettes d'un génie complet, à travers les actes de sa vie (fort riche) : d'abord, « la fille de Wieck » dénonçant l'emprise paternelle pour ne pas dire le despotisme psychorigide d'un père exclusif ; « fille et mère à Berlin » ; « la femme de Schumann », épousant enfin le seul homme qu'elle aima jamais : Robert, auquel elle sacrifie tout … sa liberté, son temps, ses dons de compositrice. Clara a vécu l'amour, nourriture ô combien désirable qui justifie une première existence d'un total dévouement – jusqu'en 1853 / 1854, Clara se dévoue à Robert (au point de préparer ses partitions, et les remettre au propre); seuls ses engagements et ses tournées comme pianiste virtuose sont coûte que coûte maintenus, honorés – suscitant souvent la jalousie de Robert, alors moins connu qu'elle.

De la fille Wieck, à l'épouse puis la veuve de Robert Schumann
Le génie de Clara enfin précisé

La « nouvelle vie » se produit après la mort de Robert (1856), quand la veuve Schumann qui est l'égérie et l'amie de Brahms, s'accomplit de façon exclusive à son tour comme pianiste recherchée partout, hélas moins pour jouer les compositions de Robert que les piliers du répertoire dont l'incontournable Beethoven… C'est Leipzig surtout qui permet à la veuve d'honorer enfin l'héritage musical de son époux : la Schumann Feier de 1880 est un festival dédié aux partitions de Robert. Belle consécration pour le compositeur et pour celle qui a œuvré sa vie durant pour faire jouer et reconnaître ses œuvres.

Les goûts de Clara sont précisés : si elle joue Beethoven comme une reine, elle sait résister à Wagner, s'enthousiasme pour Tchaikovski et Saint-Saëns (en particulier son 2è Concerto, si « mendelssohnien-schumanienn) et aussi le jeune Richard Strauss, somptueux symphoniste…

Au fil des pages et des chapitres, B François-Sappey sous formes d'encadrés judicieusement commentés pour chaque œuvre de Clara, récapitule le catalogue de ses partitions, insérées chacune à l'époque de sa composition et dans son contexte. Rien de mieux pour singulariser le génie propre de Clara, une approche pourtant légitime au regard de la qualité de l'œuvre, même si comme s'est plu à le souligner Robert : « *la postérité doit nous regarder comme un seul cœur et une seule âme* ». Leur destin est soudé certes, leur histoire amoureuse, admirable par sa ténacité et leur

loyauté. Mais artistiquement, il y a bien deux âmes, proches en effet, mais parfaitement distinctes. En fin de texte, l'index des œuvres en éclaire la valeur et l'importance (avec les dates de publication) : œuvres pour piano seul, lieder, chorales, orchestrales… texte majeur.

CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique par Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur-mars 2023). ISBN : 978-2-36890-975-1 – 17,00€ – CLIC de CLASSIQUENEWS – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Le Passeur** : https://www.le-passeur-editeur.com/les-livres/essais/clara-schumann-une-ic%C3%B4ne-romantique/